

RELATIONS CHEFS - PRETRES

Généralités

Un prêtre, aumônier dans un autre scoutisme que le nôtre, me disait un jour que, étant donné la charge de travail que nous avons et l'impossibilité où nous sommes de tout faire correctement, il pensait pouvoir n'évangéliser les scouts que par l'intermédiaire des chefs, et qu'il n'était pas indispensable pour lui de rencontrer les jeunes. J'ai protesté vigoureusement, car même si le scoutisme, quel qu'il soit, est un mouvement par des laïcs et pour des laïcs, je n'imagine pas de ne pas être avec les jeunes qu'il rassemble. Je viens davantage pour les jeunes que pour les chefs, à ceci près que mon peuple, c'est tous ceux que rassemble notre Mouvement.

- Nous sommes là parce que le scoutisme est une activité d'Eglise mais, bien avant l'encyclique *Christi Fideles Laïci*, les laïcs ont eu une place active et de responsabilité dans la communauté chrétienne.

Nous sommes présents parce que nous avons à faire l'unité entre tous les chrétiens auxquels nous sommes envoyés, qu'ils soient dans le scoutisme ou ailleurs. Nous sommes présents pour être parmi les scouts membre du Corps de l'Eglise et à la place qui nous revient, seulement à notre place, mais pleinement à cette place.

Nous sommes là pour garantir, ne serait-ce que par notre présence, que toute parole dite au nom de Dieu et à Dieu est dite au sein de l'Eglise.

Le scoutisme d'Europe cherche à former des chrétiens fervents et missionnaires, intimement attachés au Christ dans une forte relation personnelle avec lui, tenant toute leur place dans l'Eglise. Nous voulons former des chrétiens adultes sur qui on pourra compter, insérés dans la cité, prenant en tout domaine des initiatives et des responsabilités bénéfiques pour leur prochain. "Avec vous je suis chrétien, pour vous je suis prêtre" disait saint Augustin.

Nous sommes là parce que, si nous voulons être fidèles à l'esprit chrétien bien compris, personne ne doit chercher à séparer la vie religieuse de la vie technique d'une unité. La foi anime toute la vie d'une personne et lui donne son plein épanouissement, de sorte que les chrétiens ne peuvent vivre pleinement sans la présence active d'un prêtre dans leur vie.

Choisir un prêtre (voir insertions dans l'Eglise locale, traitée par Jean-Philippe)

Participation aux décisions

Nous n'avons pas à organiser les activités ou prendre les décisions, non parce que nous n'avons pas le temps d'être partout, mais parce que ce n'est pas notre rôle.

C'est dans ce cadre que les prêtres participent, sauf empêchement, aux Cours d'Honneur, aux Conseils de Chefs, aux conseils de clan ou de feu ou de route, mais leur présence n'est pas toujours indispensable.

Il suggère, insiste s'il le juge bon dans tel but, demande, mais n'a pas le dernier mot dans les décisions prises. Qu'il soit cependant le plus possible solidaire des chefs, pour assumer avec eux les conséquences des décisions, même si elles ne lui plaisent pas tout à fait.

Si les chefs sont novices dans leur rôle, il a normalement une expérience plus longue de l'éducation des jeunes ; il peut donc à bon droit donner des conseils précis ; mais sauf cas très grave, il n'impose pas une décision. Je n'ai eu qu'une fois à m'opposer à la décision d'un chef : le grand jeu du camp se déroulait depuis deux jours sous un soleil très fort. Les garçons étaient fatigués. Le chef voulait que nous disions la messe en plein soleil. J'ai refusé sans hésiter, d'autant plus qu'un garçon était à l'hôpital depuis deux jours pour insolation.

Témoignage de la foi

Etant donné le rôle des chefs de notre scoutisme, ceux-ci sont amenés comme naturellement à témoigner de leur foi, à appliquer concrètement le troisième principe énoncé lors de leur promesse : "Le scout, la guide travaille à étendre le règne du Christ dans toute sa vie et dans le monde qui l'entoure". Cela comporte de sa part un approfondissement continu de sa foi et le désir d'en témoigner directement dans l'animation de son groupe de jeunes, non seulement en actes, mais aussi en paroles. Les chefs ont le droit, même en présence du prêtre, d'animer une prière, d'aider quelques jeunes à préparer la messe. Et que disent-ils à un jeune qui prépare sa promesse, s'ils n'abordent pas l'aspect religieux de cette démarche ?

Formation des chefs

Cela suppose logiquement que le chef continue à se former, d'ailleurs tout comme nous les prêtres. Le chef a pour cela les revues qui lui sont destinées dans le mouvement, éventuellement des rencontres entre chefs sur un sujet particulier.

Quelques cheftaines et guides aînées de Besançon ont, pendant quelques années, constitué avec un prêtre ancien scout un groupe de formation sur des questions théologiques, ou pour prendre connaissance des textes pontificaux récents. Mais il y a aussi des moyens personnels et adaptés à chaque personnalité. Il nous faut encourager nos chefs à un tel travail, même si c'est un travail individuel. Voici une cheftaine qui continue à étudier le Catéchisme de l'Eglise Catholique : je vous garantis qu'elle y fait souvent référence !

Pour la progression personnelle, les chefs ont avec le mouvement de quoi travailler ; je pense en particulier au départ routier pour les garçons, et au flot vert pour les filles. Les commissaires sont habilités à faire discrètement le point sur cette question, mais nous pouvons très bien participer à la suggestion.

Nous participons à la formation des chefs dans les camps-écoles. Je n'ai pu participer qu'à deux de ces camps, avec de futures cheftaines. Mon rôle ne se bornait pas à dire la messe. La responsable m'avait demandé de traiter des sujets précis : les relations garçons-filles, le pardon, l'accompagnement spirituel.

Une de mes plus grandes satisfactions a été d'animer une retraite du clan. Un garçon ayant souhaité qu'une partie de la rencontre parle du Saint Esprit, j'ai pu me rendre compte, au fil des jours, qu'en fait il n'avait pas reçu le sacrement de Confirmation et n'osait pas le dire ; les démarches ont été aussitôt entreprises pour combler ce manque.

Accompagnement spirituel

Parlons de ce dernier. J'aime beaucoup que notre scoutisme en fasse grand cas ; c'est un moyen si efficace pour que la loi du Seigneur soit inscrite dans nos cœurs, que l'Eglise, dans sa grande sagesse et dans son expérience, nous suggère fortement. J'apprécie que le scoutisme y prépare progressivement. Nous devons, en sauvegardant la discrétion normale avec toute personne, être prêts à rendre ce service, d'autant plus qu'en France au moins, les aînés, pour prendre l'engagement routier ou demander le flot vert, doivent donner le nom de leur conseiller. Mais les jeunes ne nous appartiennent pas, et chacun peut aller trouver le prêtre de son choix, même en dehors du scoutisme. Nous n'avons aucun droit sur eux !

Répartition des tâches : quelques exemples

1°) Un chef de patrouille, qui dans un premier temps a accepté cette charge avec enthousiasme, a finalement été déçu parce que ses garçons n'ont pas répondu à son attente, mais disons qu'il n'a pas trouvé la bonne manière pédagogique pour entraîner ses garçons. Le chef de troupe, qui tient son propre rôle avec toute la volonté de bien faire souhaitable, ne s'était pas rendu compte assez vite de ce qui se passait dans la patrouille, de sorte que la déception du chef de patrouille, ajoutée aux problèmes personnels que rencontre généralement un adolescent, a provoqué chez ce chef de patrouille une véritable démission de fait. Le problème devient le suivant : comment redonner du courage au CP et le stimuler, comment l'aider à remettre sa patrouille sur le chemin d'un bon scoutisme ?

Sont en jeu dans cette affaire l'évolution personnelle du garçon, sa place dans la patrouille et dans la troupe, mais aussi la progression des patrouillards. J'ai participé mercredi de la semaine dernière à une Cour d'Honneur où nous avons essayé de réfléchir à tout cela. Cette CDH n'a pas encore donné les résultats espérés. Le chef en est plus que désappointé, peut-être découragé. Il m'a écrit pour m'appeler au secours. Avant de recevoir sa lettre, j'avais moi-même écrit au garçon pour lui proposer de l'aider personnellement. Nous en sommes là. Nous allons reprendre cela dès lundi prochain.

2°) Autre exemple qui, lui, a trouvé sa conclusion

Voici cinq ans, nous étions trois troupes qui campions sur le même terrain. Dans l'une des troupes, des garçons se sont permis des propos et des chansons nazis. Les trois chefs et leurs maîtrises ont cherché en vain à rectifier la situation par la discussion, par la correction amicale, par la fermeté. Puis un jour deux garçons se sont trouvés dans les rues du village voisin à continuer leurs errements, d'où bien sûr un grand scandale auprès d'un témoin, qui est venu protester au camp. Les chefs, ne sachant plus quoi faire, m'ont demandé d'intervenir lors du rassemblement du lendemain matin. Ma colère, peut-être pas visible au début de mon intervention, s'est ensuite exprimée avec force, pendant peut-être dix ou quinze minutes, devant soixante garçons médusés qui avaient plutôt l'habitude de me voir calme. Dans la journée et le lendemain, les fautifs sont venus me trouver pour reconnaître clairement leurs erreurs et présenter leurs excuses, et nous avons pu discuter amicalement. A la fin du camp, la patrouille dont nous avons le plus à nous plaindre dans cette affaire est venue dans son intégralité me saluer, comme pour dire par cette seule attitude que tous avaient compris la leçon, et qu'ils s'en souviendraient.

3°) Au cours d'un camp, nous faisons le traditionnel concours de cuisine. Dans l'examen des résultats des différentes patrouilles, j'ai estimé l'attitude du chef de troupe tout à fait mauvaise. Il s'amusait comme un enfant sans s'occuper, me semble-t-il, de sa mission d'éducateur. Je me suis passablement énervé, de sorte que j'ai estimé devoir lui expliquer ma réaction, qu'il n'avait d'ailleurs pas encore comprise.

4°) Un clan vient chez moi pour un week-end. Le chef propose aux pilotes un sujet de réflexion tiré de la revue "Maîtrises", sans me prévenir ni me demander de participer à la discussion, sans me demander mon avis sur l'article avec lequel il n'était pas du tout d'accord, ce qui est son droit, et en dictant pratiquement aux pilotes "ce qu'ils avaient à en penser". Il venait d'écrire une lettre sévère aux responsables nationaux du mouvement, accusant l'auteur de l'article de parler "contre l'Eglise". Informé par la suite de tout cela par deux pilotes qui n'approuvaient pas cette sorte de manipulation des esprits et par le commissaire de district qui avait reçu un double de la fameuse lettre, j'ai tenté de discuter avec le chef, mais il n'a pas répondu. Ce qui aurait pu être une collaboration s'est terminé sans conclusion.

5°) Dans la ville de Besançon, près de laquelle j'habite, il y a chaque année à la fin du mois de mai un pèlerinage jusqu'à un sanctuaire marial situé sur les hauteurs qui dominent la ville. Une année, les chefs Guides et Scouts d'Europe et les chefs Scouts de France ont été sollicités pour l'animation de ce petit pèlerinage. Il m'a fallu aider à la collaboration entre les deux mouvements scouts, ce qui à l'époque s'est révélé assez facile, puisque j'avais des responsabilités des deux côtés.

6°) Au cours d'un camp, un jeune scout, vivant un événement qui était devenu pour lui un drame personnel, a mimé le début d'une fugue, mais il avait bien trop peur pour s'éloigner seul dans la nuit. Etant donné les circonstances, le chef et moi nous sommes précipités à sa poursuite car il n'y avait rien de comique dans la

tentative du garçon. Quand le chef a vu que je rejoignais ce jeune, il m'a laissé avec lui car, a-t-il dit par la suite, "le père a plus d'expérience que moi de la vie".

7°) Pour faire le voyage vers un lieu de camp, la maîtrise de la troupe n'était pas bien nombreuse cette année-là. Le chef et son assistant, pour des motifs très valables, avaient besoin de partir d'avance sur les lieux. Ils m'ont donc demandé que le voyage ait lieu sous ma seule responsabilité directe.

8^{ème} exemple, très agréable pour moi. Comme je réside à la campagne, il est facile pour moi de trouver quelques lieux pour un week-end ou un camp d'été. Toutes les unités de Besançon (deux meutes, une clairière, une compagnie, deux troupes, un clan, un feu, l'inter-maîtrises) et des patrouilles seules, sont venues tour à tour. La recherche d'un lieu de week-end ou de camp est parfois une aide précieuse apportée aux maîtrises.